
Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité)

Philippe Boissinot



Édition électronique

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/18561>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 129-133
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Boissinot, « Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 27 février 2017. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/18561>

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2017.

EHESS

Archéologie et espaces (protohistoire, Antiquité)

Philippe Boissinot

Philippe Boissinot, *maître de conférences*

Archéologie de l'acculturation

- 1 CETTE journée a vu la réunion de sept chercheurs, tous archéologues, déclinant chacun dans leur spécialité la thématique de l'acculturation, restée à ce jour marginale ou incomprise dans ce champ de recherche, mise à part une contribution déjà ancienne conjointement publiée par A. Rouveret et S. Gruzinski sur la Grande Grèce et le Mexique. Après un rappel de la généalogie de ce concept né aux États-Unis au XIX^e siècle et élaboré ensuite par R. Redfield, R. Linton et M. J. Herskovits (*Memorandum for the study of acculturation*, 1936), nous nous sommes attachés à analyser l'approche plus nuancée et évolutive de R. Bastide, lequel a tenté de débarrasser le concept de toute forme d'ethnocentrisme, de comprendre ensuite pourquoi ses recherches ont été si discrètement reçues en France (R Boissinot). La réflexion s'est ensuite orientée sur les notions de métissage, de syncrétisme, de bricolage et de créolisation, chaque fois envisagées dans leur application possible à des thématiques archéologiques. M. Bats (CNRS) s'est attaché à l'étude des phénomènes d'acceptations et rejets lisibles à travers l'étude d'une production céramique de l'époque protohistorique dans la région rhodanienne (« céramique subgéométrique ») ; en introduisant la notion de style, il a pu mettre en relief toute la part de créativité et de bricolage de populations qui ne subissent pas les changements culturels. P. Marinval (CNRS) a quant à lui décliné le concept dans le domaine de l'alimentation en situation de rencontre culturelle, notant, à la suite de J. Goody, que la cuisine constituait un des meilleurs marqueurs de l'identité culturelle. N. Buchez et B. Midant-Reynes (CNRS) ont ensuite présenté un cas particulièrement marquant de changement culturel en Égypte prédynastique (domaine funéraire) et proposé d'y lire la domination d'une culture conquérante qui laisse peu de place aux

réinterprétations locales, cas limite d'un phénomène qui s'apparente presque à de la déculturation. J. Schiettecatte s'intéresse aux stèles de la partie méridionale de la péninsule arabique (âge du Fer), qui peuvent être considérées comme des indicateurs de la mobilité des populations et des flux des emprunts culturels dans cette région à la périphérie d'autres périphéries. À travers l'étude de la diffusion différenciée des objets de prestige en métal et en pierre du Chalcolithique européen, J. Vaquer (CNRS) reconsidère l'interpénétration des réseaux politiques en introduisant la notion d'acculturation, pour une période où les contacts culturels sont cependant difficiles à saisir. T. Perrin (CNRS) enfin propose une analyse critique et logiciste (J.-C. Gardin) des représentations que se font les préhistoriens de la néolithisation de l'Italie du Nord, en mettant en évidence les présupposés qui ne sont pas vraiment formulés dans les interprétations. En conclusion, comme cela est souvent le cas en archéologie, l'utilisation de ce concept hérité de l'anthropologie, l'*acculturation* en l'occurrence, sans donner la clé de toutes les évolutions constatées, permet une analyse plus systématique des phénomènes de contacts culturels tout en disqualifiant un certain nombre de questions mal posées ; elle permet aussi de suspecter l'existence de tels contacts, là où on les aurait a priori écartés, faute d'une conception appropriée des phénomènes de réception et de bricolage.

Territoire et identités en Gaule durant la Protohistoire (avec Dominique Garcia, *Université d'Aix-Marseille-I*)

- 2 Cette journée organisée dans les locaux de la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme (Aix-en-Provence) a été scindée en deux rencontres, envisageant chacune dans un domaine spécifique la question des identités culturelles durant la protohistoire. La matinée consacrée à la production et l'utilisation de la monnaie chez les « indigènes » a vu la confrontation de deux points de vue, lesquels correspondent respectivement aux positions des chercheurs de la Gaule méditerranéenne et à celles des régions les plus continentales du monde celtique. Dans le premier groupe, M. Py (CNRS) a présenté son dernier ouvrage sur les monnaies découvertes à Lattes, en insistant sur la méthodologie utilisée ; à l'appui de statistiques détaillées et inédites pour la période, il propose l'hypothèse d'une apparition très tardive de l'économie monétaire et renvoie à la période romaine les premières émissions locales se référant précisément à une entité ethnique. Tout autre est la vision présentée par K. Gruel (CNRS) qui ne peut, elle, faute de documents appropriés, se référer à des données chronologiques chiffrées pour la Gaule interne ; l'auteur défend néanmoins l'hypothèse que les monnaies sont d'excellents traceurs des territoires ethniques et politiques, même si des imbrications brouillent parfois les cartes. La discussion qui suivit engagea les participants sur la nature pré- ou quasi étatique des entités politiques concernées, alternative qui n'est pas sans conséquences sur la territorialisation et les stratégies identitaires des collectifs de la protohistoire.
- 3 La deuxième partie de la journée a été consacrée à l'impossible monographie ethnique des Salyens, peuple ayant occupé la basse Provence à la fin de la Protohistoire. Les différents chercheurs présents, chacun spécialiste d'un aspect de ce contexte, ont tenté de répondre aux questions soulevées par les organisateurs, dont les principales se résument ainsi : peut-on, à une date précise dans le temps, circonscrire et caractériser ce peuple que l'on sait être défait par les Romains à la lecture des textes historiques ? ; quelles sont les parts de manipulation et de reconstitution effectuées après la romanisation qui nous

empêchent d'assimiler le (ou les) *civitas* aux territoires des peuples ayant habité la région avant la Conquête ? F. Verdin (CNRS) s'est d'abord livrée à une recension de l'ensemble des données textuelles, invitant à une grande prudence dans les restitutions ethniques présentées par les archéologues. M. Bats (CNRS) s'est ensuite interrogé sur la notion de confédération associée à ce collectif et, à l'issue d'une enquête philologique et statistique, propose une nouvelle interprétation de cette organisation politique. P. Arcelin (CNRS) présente ensuite une synthèse sur ses travaux à Entremont, capitale très probable des Salyens avant leur défaite devant les légions de S. Calvinus ; la question de leur éventuelle survie est ensuite posée à partir du site de Glanum examiné par A. Roth-Congès (CNRS). Le débat qui s'en suit concerne la territorialisation de cette entité ethnique et le rattachement éventuel de la dernière cité des Alpilles où les phénomènes de syncrétismes sont particulièrement bien lisibles. Finalement, que signifie « être Salyen » à la fin de la protohistoire ? Existe-t-il des entités emboîtées comme le laisserait supposer le foisonnement d'ethnonymes livrés par Pline ?

Publication

- « Sur la plage emmêlés : Celtes, Ligures, Grecs et Ibères dans la confrontation des textes et de l'archéologie », *Mélanges de la Casa Velasquez*, nouv. sér, 35 (2), 2005, p. 13-43.

Le symbolique entre ethnologie et archéologie. La question de l'espace (avec Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*)

- 4 Cette année encore, nous avons pu mesurer les différents raffinements auxquels une enquête sur le symbolique pouvait donner lieu suivant que l'on dispose ou non de matériaux ethnologiques, que l'on bénéficie par exemple des éclaircissements de l'observation participante. Pour l'archéologue, cette approche se réduit souvent à repérer dans certaines pratiques ce qui échappe à la rationalité pragmatique, sans pouvoir toutefois en reconstituer le caractère systémique ou en établir l'éventuelle « nature religieuse ». La première séance a été consacrée à un rappel de notions fondamentales concernant les symboles et à une première approche des catégories spatiales généralement investies par l'activité symbolique, les dimensions qualitatives, quantitatives et topologiques (J.-P. Albert). Dans un deuxième temps, un exemple archéologique précis a été choisi, à propos duquel les outils préalablement définis ont été expérimentés. Il s'agit du site de Roquepertuse dans le Midi, longtemps supposé avoir été un sanctuaire celtique, pour lequel il est désormais possible de proposer d'autres fonctions en réfutant l'hypothèse religieuse premièrement formulée (P. Boissinot). P. Perez (École d'architecture de Toulouse) présente ensuite le problème de l'insertion des formes rondes des kivas dans l'habitat quadrangulaire des Hopis du nord de l'Amérique, celles-ci accueillant les principales activités rituelles à l'intérieur de ceux-là. À partir de matériaux souvent marqués par le sceau du secret et la méfiance vis-à-vis de l'observateur, l'ethnologue tente une généalogie et une cartographie sacrée de cette forme symbolique, où différents axes peuvent être distingués et différentes analogies présentées (la kiva comme utérus féminin). Le séminaire se conclut par une présentation des difficultés rencontrées dans l'approche archéologique de la maison protohistorique à l'intérieur des agglomérations denses du Midi de la France (P. Boissinot). La maison,

comme le suggérait déjà Bachelard, constitue le premier des sanctuaires fréquentés par l'homme ; sa constitution rend compte des manipulations de l'espace déjà envisagées pour le religieux ; elle est aussi le lieu de rituels spécifiques dont l'archéologie retrouve maintenant quelques traces, rarement de manière systématique cependant. Mais qu'elles sont les conditions nécessaires pour déterminer l'existence et les limites d'une maison ? Si la maison n'est pas une machine à habiter avec des fonctions bien définies, comment la distinguer dans l'imbroglio de murs et de surfaces plus ou moins emboîtées, où le social, l'économique et le symbolique se mêlent indistinctement ?

La protohistoire du Midi de la France

- 5 Ce cours est une tentative d'application du concept d'acculturation aux matériaux archéologiques et textuels des deux âges du Fer du Midi de la Gaule, où peuvent en particulier s'étudier les rencontres culturelles entre Grecs et non-Grecs, avant d'envisager dans un second temps les phénomènes de romanisation qui provoquent des changements significatifs dans le domaine de la territorialisation des populations. Après une critique générale des conceptions culturalistes, divers acteurs et différentes périodes sont examinés à travers leurs productions matérielles de la fin de l'âge du Bronze à la Conquête.

La domestication des animaux, des plantes et des paysages (avec Isabelle Carrère, *ingénieur d'études*, et Philippe Marival, *chargé de recherche au CNRS*)

- 6 Cette journée avait pour but la confrontation de différentes expériences, avec divers matériaux, autour du concept de domestication. Après un rappel des différentes définitions et méthodologies (I. Carrère et P. Marival, CNRS), l'étude des paysages a été ensuite privilégiée, en caractérisant les phénomènes d'anthropisation lisibles dans les analyses palynologiques, dans la montagne pyrénéenne des derniers millénaires plus particulièrement (D. Galop, CNRS) ; puis, en introduisant les concepts d'artificialisation et d'intensification, particulièrement utiles lorsqu'on tente une gradation entre les pratiques agraires champêtres et les travaux de jardinage tels que l'archéologie agraire arrive de nos jours à les mettre en évidence, le jardin clôturé pouvant être considéré comme l'aboutissement de phénomènes de « domestication » de la nature (P. Boissinot). Un exemple a été ensuite choisi dans le domaine de l'archéozoologie, pour lequel le concept est particulièrement utilisé : pour V. Forest (INRAP), l'étude de l'évolution morphologique de la vache constitue un phénomène complexe dont l'analyse peut révéler bien des pièges, lorsqu'on ne tient pas compte du dimorphisme sexuel ou des sélections effectuées par l'homme par exemple. M.-C. Marival (Université Paris-I) a conclu la journée par un examen de la notion de biodiversité, en examinant de manière critique les notions d'invasion biologique et d'autochtonie des espèces animales.

INDEX

Thèmes : Archéologie